

Rue89

Published on *Rue89* (<http://www.rue89.com>)

Le théâtre russe, des pièces écrites avec un couteau entre les dents

By *Jean-Pierre Thibaudat*
Created 01/20/2010 - 11:58



Alors que la scène russe campe massivement dans un répertoire qui, au mieux, flirte avec les années soviétiques, le renouveau du théâtre russe passe par l'écriture.

Des dramaturges venus de loin

Ces dix dernières années, c'est toute une génération d'auteurs russes qui s'est imposée. Avec des textes écrits le plus souvent au couteau, travaillant au corps la langue russe et la sale réalité d'un pays qui ne fait pas de cadeaux. La plupart de ces auteurs qui ont souvent moins de 30 ans sont nés et ont grandi loin de Moscou et de ses mirages, loin de Saint-Pétersbourg et ses tons pastel.

Ivan Viripaev [1] vient d'Irkoutsk, Vassili Sigariov [2] de la région d'Ekaterinbourg dans l'Oural comme les frères Oleg et Vladimir Presniakov [3], Pavel Priajko [4] lui vient de Biélorussie. Certains, comme Sigariov, ont été les élèves de Nikolaï Kolyada [5], auteur proluxe, directeur de la revue Oural, créateur d'une collection de pièces contemporaines et par ailleurs metteur en scène actuellement en tournée en France.

De Beslan aux sans-papiers

D'autres sont passés par un sous-sol moscovite non loin de la place Pouchkine, repère du Théâtre.doc, une officine animée par Elena Grémina et Mikhaïl Ougarov. Ces deux-là, pour réaliser « Septembre.doc », ont travaillé sur les messages Internet échangés au moment du la prise d'otages de Beslan [6].

Alexandre Rodionov, lui, a écrit « La Guerre des moldaves pour une boîte de carton » en collaboration avec des acteurs, à partir de la vie des sans-papiers. C'est au Théâtre.doc qu'a été créée la pièce « Oxygène » qui a fait connaître Viripaev.

La datcha de Stanislavski

Dans ces pièces, on est loin de la vision contrôlée donnée de la réalité russe par les médias, tous ou presque entre les mains du pouvoir.

Dernier point de ralliement, les réunions dramaturgiques qui chaque année réunissent les jeunes auteurs dans la datcha de Stanislavski. Les empoignades, le combat entre modernes et anciens sont le lot commun de ces rencontres par ailleurs chaleureuses.

Signe patent, un nouveau théâtre possède des vitrines dans le passage piéton très convoité du métro sous la place Pouchkine. C'est le théâtre Praktika, justement voué à ces nouvelles écritures et dont Viripaev fut un temps le directeur artistique avant de claquer la porte. Le directeur de Praktika est l'opportuniste Biokov, l'homme qui fit la promotion des Masques d'or (les Molières russes, avec le même lot d'ambiguïtés liées à la chose).

Un brouet de mots incandescents

Dans le cadre du festival « Temps de paroles » à la Comédie de Valence, consacré cette année à l'ex-empire soviétique (et dont j'ai assuré la programmation en liaison avec le festival « Passages »), Tatiana Moguilevskaïa et Gilles Morel, qui animent theatre-russe.info [7], consacreront un samedi après-midi à des lectures à plusieurs voix de dix auteurs russes.

Parmi ces pièces lues, « Juillet » d'Ivan Viripaev, non éditée. Un brouet de mots incandescents créé il y a quelques semaines au théâtre de Cherbourg dans une mise en scène soignée de Lucie Berelowitsch. La pièce fait peur. Oui, mais c'est une peur vertigineuse : la mort chez Viripaev est l'autre nom de l'amour.



La renarde et la chienne

Tout commence donc en juillet. Une maison brûle. Chiens, papiers, argent, la voix dit qu'elle a tout perdu, c'est un homme de 62 ans qui parle. Il demande refuge à son voisin Nikolaï en attendant de réunir les papiers pour se faire admettre à l'asile de Smolensk. Refus. Il lui plante un couteau « entre les dents, droit dans la bouche », l'enterre dans sa cave.

Un bus l'emmène à Smolensk où règne la « loi des villes », celle du plus fort. Il dévisse la tête d'un SDF pour prendre sa place sous un pont où passent des trains. Il tient à son idée d'asile, veut y entrer par la ruse. Comme dans le proverbe russe où la renarde demande au maître de maison de poser sa queue sur un banc ; à peine le maître a-t-il dit oui qu'elle s'étale tout du long sur le poêle de l'isba. Ce proverbe et ses métamorphoses vont irriguer jusqu'au bout ce monologue aux allures de récit initiatique.



Un pope découpé en morceaux

Une renarde -en fait une chienne- s'allonge contre lui. Sans même se relever, il l'étouffe puis la dévore en commençant par la tête. Il avise une église, entrevoit une femme sans nez qui crie, qui prie.

Arrive un pope en veste de sport. Il le bute puis lui raconte sa vie : sa femme restée folle après qu'il l'a cognée, ses trois fils partis à Arkhangelsk.

Trois mois plus tard, il découpe le pope en morceaux bientôt déposés sur l'autel de l'église. En suivant les traces de sang, un pope rattrape le meurtrier et le frappe avec une barre à mine. L'homme devient sourd.

Le récit prend alors une autre tournure. L'homme qui parle est dans un lit auquel il est habituellement attaché, mais quelqu'un l'a détaché. Qui ? « Moi ». Quel « moi » ? S'amorce un dialogue. Avec une araignée ? La narration se décale encore par toute une série de « remarques ». Apparaît « la Jeanne M. de mon enfance ». « Tu veux pisser ? » demande-t-elle.

Cela fait six ans qu'il ne parlait plus et là, tout à coup, sa voix se réveille : « déshabille moi ». Jeanne c'est aussi une autre femme venue d'une « tout autre vie ». Vertige. A la fin, les trois fils viendront d'Arkhangelsk pour enterrer leur père.

Le jeu des métamorphoses

Viripaev présente « Juillet » comme le premier d'une trilogie dramatique intitulée « Disparition ». Il fait précéder le texte de cette remarque : « Une femme entre sur scène. Elle est entrée uniquement pour interpréter ce texte ». Une femme pour dire cette voix d'homme.

En accord avec l'auteur, Lucie Berelowitsch fait interpréter ce texte tout sauf linéaire par deux acteurs : Charline Grand et Pascal Tagnati. On entend aussi la voix off de Viripaev.

On avait remarqué l'actrice Charline Grand chez Christine Letailleur (« La Philosophie dans le boudoir »). Elle est à la fois féline, fluide, rauque. Se jouant des métamorphoses, elle est en osmose avec l'écriture secouée de Viripaev.

Photos : Charline Grand dans « Juillet » (DR)

- « **Jeunes dramaturges russes, 10 pièces, 10 auteurs, 10 ans** » - Festival « Temps de Paroles » à la Comédie de Valence [8] - sam 23 janvier de 14 à 18h - Théâtre de la ville, 04 75 78 41 70

- « **Juillet** », 20h30 le 27 janvier - Théâtre de Vanves, 01 41 33 92 91 - reprise au même endroit les 7 et 8 mai, puis les 11 et 12 mai à la Filature de Mulhouse

Le phénomène Kolyada déboule d'Ekaterinbourg à Nancy [9]
Théâtre contemporain russe actuel [7]

URL source: <http://www.rue89.com/balagan/2010/01/20/le-theatre-russe-des-pieces-ecrites-avec-un-couteau-entre-les-dents-134460>

Links: [1] <http://www.theatre-russe.info/pages/whoswho/viripaev01.htm>

[2] <http://www.theatre-russe.info/pages/whoswho/sigariov01.htm>

[3] http://www.aneth.net/doc_auteur_fiche.php?IdAuteur=2838

[4] <http://www.theatre-russe.info/pages/whoswho/priajko01.htm>

[5] <http://www.evene.fr/celebre/biographie/nikolai-kolyada-45824.php>

[6] http://fr.wikipedia.org/wiki/Prise_d'otages_de_Beslan

[7] <http://www.theatre-russe.info/>

[8] <http://www.comediedevalence.com>

[9] <http://www.rue89.com/balagan/2009/05/17/le-phenomene-kolyada-deboule-dekaterinbourg-a-nancy>